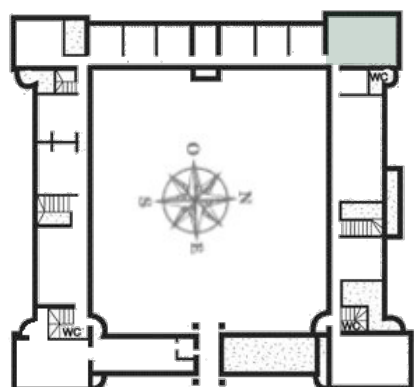


CHAMBRE DE CATHERINE DE MÉDICIS



Appartement de la reine

Troisième pièce des appartements de la reine, la chambre de Catherine de Médicis n'a conservé qu'une petite partie de son décor original. Il ne reste en effet que les frises de grotesques (dont la présence sur une poutre suggère une cloison intermédiaire), l'essentiel des ébrasements de la fenêtre nord, les unes et les autres ponctués de l'arc-en-ciel emblématique de la souveraine, et un vestige de la peinture de la cheminée où l'on reconnaît *Le sacrifice d'Élie au mont Carmel* (I, Rois 18, 20-40) dont l'encadrement semble avoir été conçu dans un style ample et puissant.

Aux murs sont accrochées **trois tapisseries** appartenant à une suite consacrée à l'*Histoire de Phaéton* d'après un célèbre épisode des *Métamorphoses* d'Ovide (II, 325-380). Ces tapisseries, sorties des ateliers de Bruxelles, sont encadrées d'une très riche bordure, et pourraient se rattacher au style de l'un des principaux représentants de l'art flamand influencé par l'Italie : Pieter Coecke van Aelst, actif entre 1527 et 1550.

Fils de la nymphe Clyménéa, Phaéton grandit sans connaître son père qui n'était autre que le titan Hélios – le Soleil. Lorsqu'il apprend son origine, Phaéton, devenu adulte, demande à son père de pouvoir conduire pour une journée le char du soleil. Avec l'accord d'Hélios, il s'élève donc dans les airs mais perd rapidement le contrôle au risque de détruire la nature, les hommes et les animaux. Tous implorèrent Jupiter d'intervenir. Ce dernier n'a d'autre choix que de foudroyer le char provoquant la chute de Phaéton.

Sur la première pièce, les *Heures attellent les coursiers au char du Soleil* (Ec. 249 a, mur sud) tandis que Hélios prodigue à son fils Phaéton d'ultimes conseils. Sur la deuxième pièce (Ec. 249 b, mur ouest) est représentée la *Chute de Phaéton foudroyé par Jupiter* qu'implorait la Terre entourée d'animaux ; sur la troisième tapisserie, les Heures pleurent la mort de leur frère. Elles se métamorphosent en arbre pour demeurer auprès de sa tombe (Ec. 249 c, mur ouest).

Le Portrait de Catherine de Médicis, alors Dauphine, par l'atelier de Corneille de Lyon (dépôt du musée national du Château de Versailles, MV 3182) évoque la présence royale au sein du château et la destination première de la pièce. La future souveraine y apparaît coiffée d'un chaperon orné de perles et vêtue d'une robe noire à manches en crevés, dans un style similaire à celui adopté par les autres suivantes de la reine Éléonore lors de son entrée à Lyon en 1536 ; c'est probablement à cette occasion que la première version de ce portrait a été réalisée.

Le mobilier présenté évoque l'ameublement d'une chambre palatiale à laquelle ne manquerait que le lit.

Le coffre était le meuble de rangement le plus répandu notamment pour le linge. Sous la première tapisserie, un coffre de grande taille en chêne (E.Cl. 20406) montre que les coffres étaient aussi des meubles d'apparat. Orné de l'*Histoire de Loth et ses filles* (Genèse, 19, 30-38) qui inspira nombre d'artistes, il porte aussi un décor caractéristique de la fin du XVI^e siècle composé de mascarons, de cuirs et d'entrelacs.

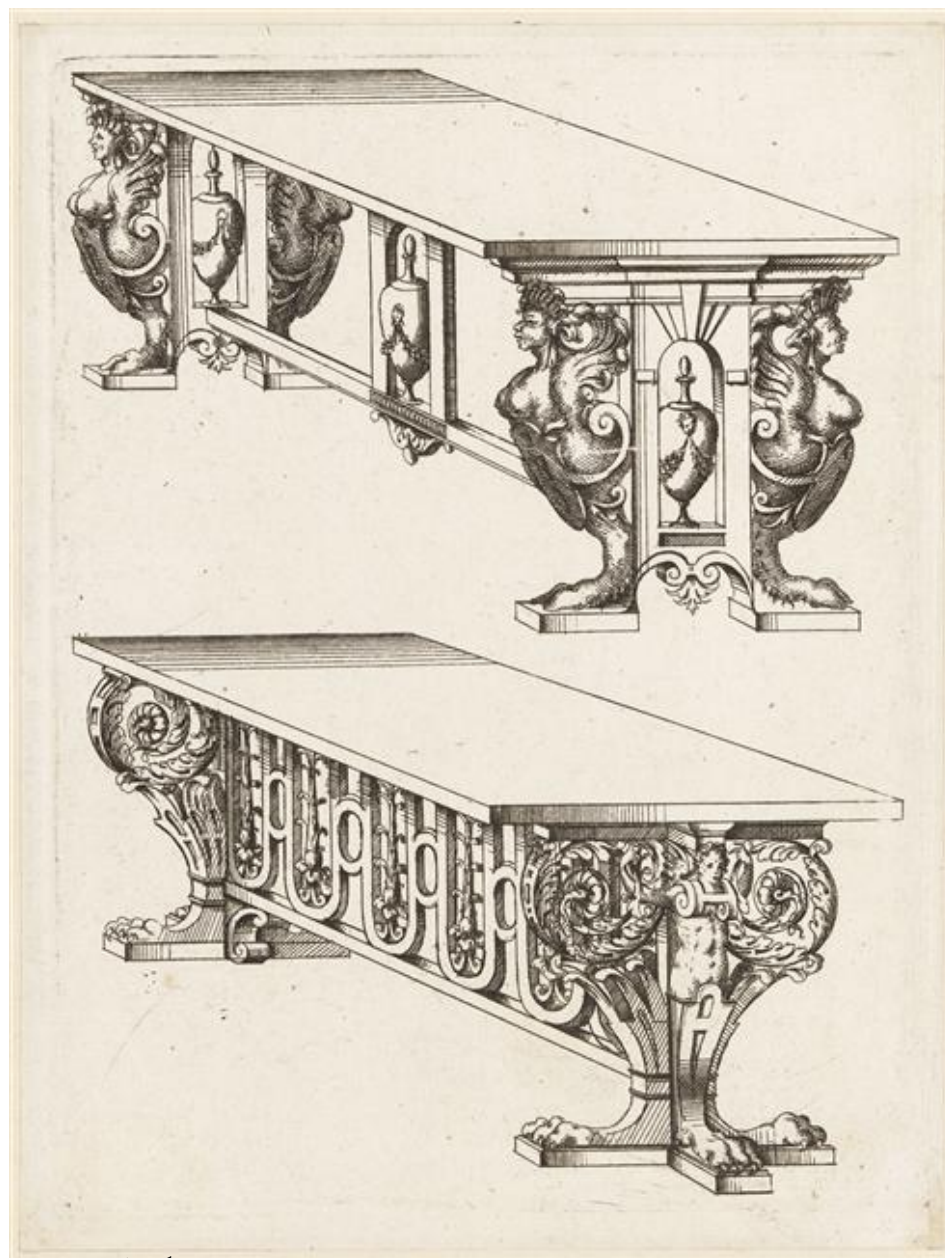
Sous la tapisserie de la *Chute de Phaéton*, **le meuble** (E.Cl. 13300) présenté comme un coffre formait, comme l'indique la présence de vantaux et de tiroirs, la partie supérieure d'un dressoir qui a perdu son piétement. La mise en perspective illusionniste des arcades trouve ses sources dans les nombreux traités d'architecture publiés pendant la seconde moitié du XVI^e siècle (notamment celui de Jean Pellerin dit Viator).

Les deux meubles à deux corps exposés ici se distinguent par leur structure très architecturée et par la caractéristique de n'avoir que deux vantaux. Ces deux meubles, en noyer, sont ornés d'incrustations de marbre selon une habitude répandue à la fin du XVI^e siècle et datent vraisemblablement du début du XVII^e siècle. La première (E.Cl. 118), à gauche de la porte, présente sur son vantail supérieur, *Actéon changé en cerf par Diane* et sur le vantail inférieur, la *Victoire* entre le Printemps et l'Été.

La seconde armoire (E.Cl. 120, mur nord) offre des exemples intéressants de sujets gravés utilisés pour le décor d'un meuble. Le vantail supérieur montre la Tempérance d'après la même allégorie que celle que l'on retrouve sur le bassin en étain de François Briot (v. 1560-1616), orfèvre et graveur, exposé dans la salle d'orfèvrerie. La Paix figure sur le vantail inférieur. Exemples des vicissitudes propres au mobilier, les panneaux latéraux de ce meuble reproduisant la *Force* et la *Foi* d'après Hendrick Goltzius (1558-1617) ont été démontés, sans doute au XIX^e siècle et sont aujourd'hui accrochés dans la salle des bois.

Les trois chaises à bras placées devant la *Chute de Phaéton* sont caractéristiques de celles placées dans les chambres au début du XVII^e siècle comme l'indiquent de nombreuses gravures d'Abraham Bosse.

Au centre de la chambre, **la table** aux pieds sculptés de bustes féminins et d'amours flanqués de chimères et de chevaux marins, est un dépôt d'une collection particulière hollandaise (D 2016.1.1). Vraisemblablement réalisée en France à la fin du XVI^e siècle, elle peut être rapprochée d'une autre conservée au musée de l'Hôtel Lallement (Bourges) et de celle de l'Hôtel de Ville de Compiègne. Ce type de meuble dite « table à joue » était dédié à l'apparat et servait à exposer les objets précieux. Plusieurs gravures de Jacques Androuet Du Cerceau montrent des tables similaires.



Jacques Androuet Du Cerceau
Deux tables, Recueil de gravures de mobilier
 vers 1540, D.2001.12.24

